



« La Yougoslavie livrée au communisme par ses alliés : 1941 – 1945 »

Mémoire de géopolitique  
du chef d'escadron Pierre CASAUBIEILH  
dans le cadre du séminaire « Géopolitique des Balkans »

Directeur : Ambassadeur Georges Marie CHENU

Mars 2003

## La Yougoslavie livrée au communisme par ses alliés : 1941 – 1945

### Sommaire

#### PREMIERE PARTIE : LA YUGOSLAVIE EN 1941

Une poudrière naturelle

Les promesses de la fédération sous le prince Alexandre

L'invasion et le démantèlement de la première Yougoslavie : l'exil du roi Pierre à Londres

#### DEUXIEME PARTIE : LA PREMIERE RESISTANCE YUGOSLAVE

« L'armée yougoslave dans la Patrie »

Un résistant sitôt encensé sitôt lâché

Le mythe de Tito, grand résistant

#### TROISIEME PARTIE : CHURCHILL SOUTIENT TITO CONTRE LE POUVOIR LEGAL YUGOSLAVE

Les gages donnés à l'oncle « Jo »

Tous les moyens sont bons

Tout est sauf for l'honneur ou une moralité sans morale

## INTRODUCTION

« Nous n'avons pas d'alliés éternels ni d'ennemis perpétuels, seuls nos intérêts sont éternels et perpétuels »  
Lord Palmerston

Lorsque les nazis fondent sur la Yougoslavie, le 6 avril 1941, le jeune roi Pierre II ne sait peut-être pas que le second conflit mondial est bien trop dur pour ce que son trop jeune royaume a de faible.

A cette date, en effet, le royaume des Serbes, des Croates, et des Slovènes, n'a pas 23 ans<sup>1</sup>. Il est un pays souverain, jeune, fragile, mais porteur d'espoir grâce à une dynastie soucieuse de l'intérêt général. Créée à l'issue de la Première Guerre mondiale, la Yougoslavie naît des cendres volatiles des empires ottomans et austro-hongrois, unie par la dynastie des Karadjordjevitch, mais bourrelée de contradictions, hétéroclite, dominée par les Serbes et menacée par les influences centrifuges des oustachis ou des communistes.

Or, comme toute nation fragile, le royaume de Yougoslavie est la proie de convoitises étrangères. En voulant ménager ses arrières avant de déclencher le plan Barba Rossa, Hitler cherche vainement à inféoder les Slaves du sud à ses visées mégalomaniaques. Cependant le Führer méconnaît la fierté d'un peuple qu'il méprise. Lorsqu'il écrase Belgrade sous les bombes, il fauche certes un royaume en pleine jeunesse, mais il en réveille d'insoupçonnées ressources morales.

C'est ainsi que la première résistance militairement efficace s'organise en Europe autour du colonel Draja Mihaïlovitch et ses tchetniks sous le nom de « l'armée yougoslave dans la Patrie ». Héros de la première Guerre mondiale, ce patriote met en application une guérilla réaliste dont il a élaboré le concept à la fin des années 1930. Jouissant d'un grand prestige et de la confiance de son roi exilé à Londres, Mihaïlovitch parvient à nuire gravement à l'approvisionnement logistique de l'Afrika Korps, à telle enseigne que le III<sup>ème</sup> Reich en fait son

---

<sup>1</sup> En réalité, l'Etat des Serbes, Croates, et Slovènes ne prend le nom de Yougoslavie qu'en 1929.

ennemi numéro 1, bien devant les partisans de Tito qui n'hésitent pas à composer avec l'occupant et à porter leurs coups contre leurs frères, chrétiens et monarchistes. Or, les nombreuses divisions laissées dans les Balkans par Hitler font fatalement défaut à la Wehrmacht sur le front russe.

Jusqu'en 1942, les Alliés britanniques et américains ne s'y trompent pas. La résistance yougoslave est une aubaine pour le monde libre. C'est précisément pourquoi le général Mihailovitch est littéralement porté aux nues par l'opinion outre-Atlantique, mais aussi outre-Manche. Ses coups d'éclat sont chantés par la presse et le « Time » l'élit l'homme de l'année en mai 1942.

Après la guerre, en 1946, le monde occidental rend hommage au premier résistant yougoslave. Si l'on s'en tient donc à ces deux dates, 1942 et 1946, l'attitude des Alliés est cohérente. Et pourtant, loin de soutenir les tchetniks, Churchill et Roosevelt décident paradoxalement de favoriser Tito d'une manière évidemment contre nature. Pourquoi donc le général de la résistance première et légitime d'une nation souveraine n'a-t-il pas été soutenu ? Que s'est-il donc passé entre 1942 et 1946 ?

En réalité, ce paradoxe est ni plus ni moins que l'histoire d'une faute des démocraties occidentales, suscitée par Winston Churchill, qui acceptent de livrer l'Europe centrale au communisme.

En 1943, pour complaire à Staline, les Alliés abandonnent, au profit de Tito, le premier des résistants yougoslaves et son armée de tchetniks. Et Tito le salit, le brise et l'exécute en 1946 avec la complicité tacite du monde libre.

Cet abandon livre la Yougoslavie aux monstruosité du communisme et la verse dans un chaos dont elle n'est toujours pas sortie. Le cynisme qui ne respecte pas l'ordre des souverainetés nationales ne porte aucun fruit de paix.

## I- LA YUGOSLAVIE EN 1941

### - 11 - Une poudrière naturelle :

Il est des Etats qui par nature sont plus exposés que d'autres à l'instabilité et aux révolutions, surtout lorsqu'ils sont jeunes et fragiles, car c'est dans ces conditions que le règne de l'étranger les plonge dans le malheur. Rétrospectivement, la Yougoslavie de l'entre-deux-guerres le démontre tragiquement.

La disparition des empires ottoman et austro-hongrois ainsi que l'appartenance de la Serbie au clan des vainqueurs permettent aux Slaves du sud de se réunir au sein d'un même Etat<sup>2</sup>. Mais la paix qui naît du premier conflit mondial n'est malheureusement pas à la hauteur des sacrifices consentis par ces peuples, et singulièrement par les Serbes.

Certes l'ancien petit royaume de Serbie se transforme en un puissant Etat fédératif et indépendant, mais sa seule dénomination de « Royaume des Serbes, Croates et Slovènes », démontre toute l'hétérogénéité de ce nouveau pays. La forme même du régime, monarchie constitutionnelle, démocratique et parlementaire, avec à sa tête la dynastie des Karadjordjevitch, laisse présager d'inextricables difficultés au sein d'une mosaïque de peuples dont Buisson expose toute la complexité<sup>3</sup> :

« Proclamé en décembre 1918, le nouvel Etat s'étend sur une surface de 250 000 km<sup>2</sup> : le Monténégro et la Voïvodine ont déclaré leur rattachement au royaume auquel ont été octroyées en outre, grâce aux traités de paix, plusieurs provinces de la défunte Autriche-Hongrie (Croatie-Slavonie, Bosnie-Herzégovine, Dalmatie et Slovénie). Résultat ? Près de 20% des 12 millions d'habitants sont des

---

<sup>2</sup> Voir à ce sujet « Géopolitique de la Serbie-Montenegro » de Catherine Lutard, Editions Complexe, pages 35 et s. Ainsi que « Croates, Serbes et musulmans pendant la guerre de 1941 à 1945 » de G.Perroche, Editions F.X. de Guibert, 1996, page 15 et s.

<sup>3</sup> « Héros trahi par les alliés » Jean-Christophe Buisson, Perrin, 1999 page 41

allogènes : Allemands et Hongrois en Voïvodine, Albanais au Kosovo et en Macédoine, Roumains dans le Banat, Turcs en Bosnie-Herzégovine et en Macédoine, Tchèques, Slovaques, Ruthènes, Italiens, et Russes blancs réfugiés. Parmi toutes ces minorités, plusieurs vivent en contact frontalier avec leurs Etats nationaux qui entretiendront chez elles, jusqu'en 1939, un irrédentisme très dangereux, à court et à long terme. Ethniquement hétérogène, le royaume des Serbes, Croates et Slovènes – qui ne prendra le nom de Yougoslavie qu'en 1929 – souffre d'autres disparités. A sa naissance coexistent pendant quelques mois six espaces douaniers distincts, cinq monnaies, quatre réseaux ferroviaires, trois religions et trois systèmes bancaires. Un véritable puzzle social, économique, financier, religieux et politique dont le prince Alexandre va devoir rassembler les morceaux ! ».

Or, dans ce contexte instable, des forces antinationales s'opposent à la consolidation du nouvel Etat<sup>4</sup>, principalement le séparatisme croate et l'agitation communiste. Ceux-là mêmes qui ravagent la Yougoslavie, ou ce qu'il en reste, pendant la deuxième Guerre mondiale.

En attendant, le Parti communiste yougoslave (PCY) opère une percée impressionnante aux élections de 1920 et tente de prendre le pouvoir, à l'instar de Bela Kun en Hongrie. Mais cette agitation est rapidement maîtrisée, et le parti disparaît dans la clandestinité avec une branche terroriste : « Justice rouge ».

Le nationalisme croate constitue, quant à lui, une menace plus grave pour le pouvoir de Belgrade, car il est mieux organisé et trouve une large audience, auprès de la population des provinces du Nord. Selon les responsables de ce mouvement, l'indépendance yougoslave n'est qu'une étape précédant celle de la Croatie. Déjà, les plus extrémistes sont groupés autour d'un personnage inquiétant, Ante Pavelitch, futur chef des sauvages oustachis.

---

<sup>4</sup> Opus cité supra. Perroche pages 17 et 18.

- 12 - Les promesses de la fédération sous le prince Alexandre

Est-ce à dire, a posteriori, que l'union yougoslave est une gageure ? Le prince Alexandre<sup>5</sup>, qui devient roi à la mort de son père en 1921, s'applique de toutes ses forces à la traduire dans les faits et les institutions. « Premier soldat en temps de guerre, il est effectivement dans les années vingt, premier administrateur du royaume. Multipliant les voyages dans le pays, favorisant son essor économique, il ne cesse d'œuvrer pour que tous ses sujets se sentent parfaitement intégrés dans le nouvel Etat. Sa garde personnelle est composée de Serbes, de Croates et de Slovènes, deux de ses trois fils sont baptisés de prénoms croates et slovènes : Tomislav et Andrija, et ses initiatives en matière de culture et de santé vont prioritairement vers Zagreb et Ljubljana. Pour beaucoup, Alexandre est plus que le roi : l'Unificateur ».<sup>6</sup>

Malheureusement, le 28 juin 1928, un député monténégrin blesse à mort le chef du Parti paysan croate Raditch, en plein "Parlement"<sup>7</sup>, déclenchant une crise politique sans précédent. La Croatie entrant en ébullition, le régime s'avérant inadapté à ce royaume composite, le prince Alexandre fait un coup de majesté en décrétant la dictature royale :

« Le parlementarisme qui était, comme moyen politique, une tradition de mon tant regretté père, est demeuré mon idéal. Mais d'aveugles passions politiques en ont abusé dans une telle mesure qu'il est devenu un obstacle à tout travail profitable dans l'Etat ».<sup>8</sup>

Ante Pavelitch, quant à lui, juge le moment opportun de se doter d'une organisation de type fasciste, l'« Oustacha » (littéralement la « rebelle ») de manière à détruire l'Etat yougoslave. Soutenus par l'Italie de Mussolini, les Oustachis multiplient les attentats en Yougoslavie contre les représentants

---

<sup>5</sup>Né en 1888, règne de 1921 à 1934 date de sa mort, assassiné à Marseille par des terroristes croates en même temps que le ministre français Barthou.

<sup>6</sup> Opus cité. Buisson page 54.

<sup>7</sup> Opus cité supra. Perroche page 16.

institutionnels en attendant d'assassiner le « tyran » en personne, ce qu'ils osent finalement faire le 9 octobre 1934 à Marseille.

Pour prometteur que soit le règne d'Alexandre, il est incontestable qu'une ambiance délétère règne dans le Royaume des Slaves du sud. Et le moins que l'on puisse dire c'est que ce jeune pays n'est guère aidé, et qu'en 1934, il n'est qu'à la première station de son long chemin de croix.

- 13 - L'invasion et le démantèlement de la première Yougoslavie: l'exil du roi Pierre à Londres

A l'aube du deuxième conflit mondial, la jeune Yougoslavie est placée sous le règne du trop jeune Pierre II. Pour cette raison, c'est son cousin, Paul, qui assure la régence. Pusillanime, Paul ne peut empêcher que la Yougoslavie ne glisse peu à peu vers le camp de l'Allemagne et de l'Italie.

Le tocsin de la guerre sonne dans les Balkans dès le vendredi 7 avril 1939 quand Mussolini ordonne à ses troupes de s'emparer par la force de l'Albanie. Le 4 mars 1941, le régent Paul est convoqué par Hitler pour se voir proposer d'adhérer au Pacte tripartite liant l'Allemagne, l'Italie et le Japon, déjà signé par la Hongrie, la Roumanie et la Bulgarie. Hitler, qui a besoin d'assurer ses arrières avant d'attaquer l'U.R.S.S., multiplie ses pressions sur le régent Paul qui finit par donner son consentement, de guerre lasse<sup>9</sup>. Le 25 mars suivant, un protocole est signé à Vienne faisant de la Yougoslavie un allié des puissances de l'Axe.

Mais à l'annonce d'une pareille trahison, le peuple de Belgrade se soulève dans des conditions intrigantes<sup>10</sup>. Le général Mirkovitch prend le pouvoir au nom

---

<sup>8</sup> Opus cité. Buisson page 54.

<sup>9</sup> Opus cité. Perroche page 20.

<sup>10</sup> Sur ce point, on peut se reporter au témoignage de Tsvetkovitch, ancien président du Conseil yougoslave en 1941 paru dans la revue « Hommes et Mondes » du 1<sup>er</sup> juillet 1954. Selon cette autorité, le coup d'Etat aurait été inspiré par l'étranger et servi les desseins de Churchill. Ce point de vue est intéressant et mérité d'être rapproché de ce qui est développé infra au chapitre III : « Serbes, Croates et Slovènes, membres de mon gouvernement, n'avaient d'autre souci que de conserver l'intégrité de la Yougoslavie, qui avait besoin de la paix pour sa conciliation intérieure,

du roi Pierre II. On assiste alors à un véritable délire patriotique dans les rues de Belgrade :

« Plutôt la guerre que le pacte, plutôt la tombe que l'esclavage ! Dans la cathédrale de Belgrade, le patriarche de l'Eglise orthodoxe serbe n'est pas en reste : « Si nous devons vivre, vivons en liberté », lance-t-il à la fin de la liturgie, aux fidèles qui se sont entassés à l'intérieur et aux abords de l'Eglise »<sup>11</sup>

La réaction du Führer est terrible : il ordonne de prendre toutes les dispositions pour anéantir la Yougoslavie. Ainsi, le dimanche 6 avril, la Luftwaffe écrase-t-elle Belgrade sous les bombes : 17 000 victimes sont déplorées en un seul jour ! Parallèlement, le territoire est envahi de tous les côtés par les armées allemandes, hongroises, bulgares et italiennes. Les défenses militaires yougoslaves sont débordées en quelques heures et les actes de trahison se multiplient dans les régiments à majorité croate. Trois semaines après le coup d'Etat, onze jours après le début du conflit, c'est la capitulation. La Yougoslavie est alors dépecée au profit des vainqueurs. L'Allemagne s'attribue la Slovénie septentrionale ainsi que le contrôle de la Serbie réduite à sa plus simple expression. La Hongrie occupe l'ouest de la Voïvodine ; l'Italie le sud de la

---

et d'éviter toute aventure guerrière qui ne pouvait manquer d'entraîner fatalement le pays dans une catastrophe.(...) J'estime que la stratégie de M.Churchill cherchant à tout prix à entraîner dans la guerre les pays qui en étaient encore dehors, s'est montrée non seulement tout à fait erronée, mais exactement catastrophique pour les peuples des Balkans, pour la Yougoslavie surtout.(...) Le gouvernement responsable de Belgrade n'avait pas d'autre choix que de chercher à conserver sa neutralité au moyen d'un accord honorable avec l'Allemagne et attendre un moment plus favorable pour se ranger aux côtés des Alliés.(...) Si, par suite, la Yougoslavie a été précipitée dans une guerre prématurée, contraire à ses propres intérêts et même à ceux des Alliés, elle le doit à un renversement brutal, véritable coup d'Etat, basé sur un mauvais calcul et une fausse stratégie, mais encouragé et aidé par la Grande-Bretagne, ainsi que vient d'en faire l'aveu, le fils de M.Churchill, lui-même (Daily Telegraph, mars 1953, « Tito, Stalin and Humpty Dumpty »).(...) Il est inutile de commenter davantage les conséquences pour la Yougoslavie du coup d'Etat du 27 mars 1941. Ce fut un acte exécuté par une poignée de gens dénués de bon sens ou inspirés par des services secrets étrangers. Le régime communiste installé actuellement en Yougoslavie n'en est-elle pas la meilleure illustration ? ». Perroche (opus cité supra) fait lui aussi l'inventaire des conséquences funestes du putsch ainsi qu'une allusion à l'action des services secrets britanniques page 23.

Slovénie, la côte dalmate et le Monténégro déclaré indépendant. L'Albanie, placée sous protectorat italien, accapare la province du Kosovo et une partie de la Macédoine, tandis que l'autre partie est attribuée à la Bulgarie. Enfin, la Croatie devient Etat indépendant, englobant plusieurs provinces, dont la Bosnie-Herzégovine au sud<sup>12</sup>.

La seule heureuse conséquence du soulèvement yougoslave est qu'Hitler, contraint d'ajourner son attaque contre la Russie, perd fatalement quatre précieuses semaines. Mais pour l'heure, la Yougoslavie n'existe plus politiquement et militairement, au moins du point de vue britannique et allemand. Or ce c'est pas celui du colonel Draja Mihailovitch. Conscient de la mission qu'il a à remplir et pour laquelle il se prépare depuis longtemps, il décide d'appliquer sa stratégie de repli au cœur du pays. Tandis que le gouvernement yougoslave part en exil à Londres, entraînant dans son équipée le jeune roi encore sous sa tutelle, le colonel Mihailovitch reste sur place dans la plus exacte discipline, sauvant l'idée monarchique, la continuité de l'Etat yougoslave et, dans l'immédiat, l'héroïsme de l'Armée accomplissant son devoir. Quant à la complexe question des nationalités groupées sous la tutelle du jeune Etat yougoslave, Mihailovitch<sup>13</sup> sait que seule l'allégeance au souverain peut empêcher l'irréductibilité de certaines provinces. Il demande néanmoins que chacune des nations, croate, slovène, et serbe etc., prenne la responsabilité de défendre elle-même sa portion de

---

<sup>11</sup> Opus cité. Buisson page 85.

<sup>12</sup> Opus cité. Perroche pages 21 et 22.

<sup>13</sup> Héros de la Première guerre mondiale, Mihailovitch est un des rares officiers, sinon le seul de sa génération, à prophétiser la catastrophe de 1941 et à s'y préparer à force de travail envers et contre ses supérieurs. Durant l'été 1939, il adresse un rapport au ministère de la Guerre sur les dangers imminents que court son pays et propose quelques solutions applicables dans les meilleurs délais comme la constitution d'unités (« Tcheta » en serbe) ethniquement homogènes et entraînées à la guérilla. Angoissé par le danger que court sa Patrie, l'officier fait son devoir ce qui lui vaut en retour un désaveu cinglant de sa hiérarchie qui le punit de trente jours d'arrêts de rigueur assortis d'une mutation. Pourtant, l'entrée en résistance du colonel Draja Mihailovitch dès 1941 révèle par son efficacité toute la pertinence de ses prévisions et propositions tactiques de 1939. Voir à ce sujet le témoignage de Sotirovitch, officier serbe, ancien compagnon d'arme de Mihailovitch dans « Trahison au sommet ; les maquis yougoslaves », NEL, 1972.

territoire<sup>14</sup>. En cela, la situation de la Yougoslavie diffère profondément de la France, qui forme depuis des siècles une nation homogène.

--oo00oo--

---

<sup>14</sup> Il faut préciser que l'accord politique « Cvetkovic-Macek » entre les Serbes et les Croates d'août 1939, reconnaissait une autonomie politique à la Croatie. Cf. Opus cité supra. Perroche page 17.

## II – LA PREMIERE RESISTANCE YUGOSLAVE :

### - 21 – « L’armée yougoslave dans la Patrie » :

En installant son quartier général à Ravna Gora, berceau historique de la libération du joug ottoman au début du XIXe siècle, en Choumadia, le « Chouan de Serbie » prend la tête d’une résistance héroïque, légale, compétente, et sage à la fois.

### - 211 - Un mouvement loyal et loyaliste<sup>15</sup> :

De sa retraite, le chef de la résistance serbe fait partir des courriers quotidiens vers Belgrade et les principales villes avoisinantes afin d’organiser un réseau de communication dans la plus grande discrétion. De cette manière, il entend établir des listes de militaires ayant échappé aux Allemands, entrer en contact avec eux, et les inviter à se rendre au quartier général du commandement des détachements tchetniks<sup>16</sup> de « l’Armée yougoslave dans la Patrie ». Telle est en effet l’appellation de l’organisation mise sur pied par Draja Mihaïlovitch, soucieux de souligner par là qu’il dirige une armée régulière représentant militairement le gouvernement en exil et non pas une troupe de hors-la-loi comme le prétend l’occupant<sup>17</sup>. Ainsi, Draja est-il le premier à lever l’étendard de la libération contre les nazis. Il s’y engage en soldat, pour l’honneur d’une

---

<sup>15</sup> Sur la question de la collaboration, motif pour lequel Mihaïlovitch est exécuté en 1946, la persistance des erreurs montre que la calomnie produit les mêmes effets qu’une pollution crasse, non pas sur l’environnement, mais sur les intelligences, ce qui n’est guère mieux. Pourtant, la vérité finit par percer comme le prouve cette récente émission de la radio RFE/RL’s Radio Most (Bridge) par Omer Karabeg, du 13 juin 2002, consacrée à une production télévisée sur Mihaïlovitch. Cette émission à laquelle étaient invités Ugljesa Krstic, l’auteur du script pour la série télévisée en question, et Todor Kuljic, professeur de sociologie à la faculté de philosophie de Belgrade, s’accordaient à reconnaître que le général Mihaïlovitch ne peut être considéré comme un collaborateur des nazis.

<sup>16</sup> « A propos des Tchetsniks, il faut donner ici une précision. Le nom de tchetniks est le nom traditionnel pour désigner le « guérillero » serbe des temps des Turcs et des Bulgares. » Robert Rousseau, « Qui est le général Mihaïlovitch ? », 1946, page 4.

<sup>17</sup> Opus cité supra. Buisson pages 94-95.

Yougoslavie libre, au nom et à l'appel de son roi qui le reconnaît comme son seul représentant légitime sur le territoire. Mais en évitant tout amalgame avec d'autres mouvements tchetniks qui échappent à son autorité, par exemple les tchetniks monténégrins de Pavle Djurisitch avec lesquels aucune entente n'a jamais été possible<sup>18</sup>.

Loyaliste, Mihaïlovitch, général depuis le 7 décembre 1941, n'a rien d'un collaborateur, quoiqu'en disent ses détracteurs, encore aujourd'hui<sup>19</sup>. En 1940, en poste à Belgrade, il multiplie ses rencontres avec les attachés militaires britanniques et américains en poste dans la capitale. Il cache si peu ses sentiments germanophobes qu'il se fait rappeler à l'ordre par ses supérieurs, et envoyer en manière de punition à Mostar en Bosnie. Après qu'un gouvernement fantoche a été installé à Belgrade sous la direction du général Neditch, ce dernier envoie un émissaire à Ravna Gora chargé de proposer à Draja le poste de chef d'état-major de l'armée serbe qu'il veut créer. Serviteur du roi, le chef de l'armée yougoslave dans la patrie décline poliment l'offre. « Question de principe mais aussi vision stratégique lumineuse. Pourquoi ne pas plutôt infiltrer la gendarmerie et la « Garde d'Etat serbe » contrôlées par Neditch ? Pourquoi ne pas envoyer des hommes sûrs s'enrôler dans ces structures gouvernementales pendant quelques mois, avant de désertir, armes, vêtements et informations en main ? D'intuition, l'idée deviendra, dès l'hiver 1941-1942, une réalité »<sup>20</sup>.

Lorsque le général serbe accepte, en novembre 1944, de recevoir un officier allemand du nom de Rüdi Stärker, persuadé qu'il vient lui proposer de se rendre, c'est finalement pour l'évincer fermement. La rencontre est en fait un malentendu. Stärker vient le voir parce qu'il a entendu dire que le chef tchetnik souhaiterait mettre ses troupes au service des Allemands. « Nous avons été et demeurons ennemis, lui répond Mihaïlovitch, déçu et agacé. C'est une triste

---

<sup>18</sup> Sur la diversité des mouvements Tchetniks, voir Perroche, opus cité supra, pages 27 et 28. Ou encore Robert Rousseau, « Qui est le général Mihaïlovitch ? », 1946, page 4.

<sup>19</sup> Par exemple : « Les conflits yougoslaves », Jean Arnault Dérens et Catherine Samary, Les éditions de l'atelier, page 369. Ou « Le nettoyage ethnique – documents historiques sur une idéologie serbe » ; Mirko Grmek, Marc Gjidara et Neven Simac, Fayard, page 213. Ou encore Perroche, opus cité supra, pages 28 et 29.

<sup>20</sup> Opus cité supra. Buisson page 110.

coïncidence si je me bats, comme vous, contre les partisans. Une triste coïncidence que je regrette ». Fin d'un entretien de quelques minutes dont les communistes feront, lors du procès du général monarchiste, une preuve « irréfutable » de la collaboration entre Mihaïlovitch et les Allemands »<sup>21</sup>. Enfin, l'ensemble des témoignages présentés à décharge suffit à prouver que le général serbe n'a jamais trahi. N'en citons qu'un seul, celui du britannique Lord Amery<sup>22</sup> qui, avec un flegme tout britannique, renvoie l'accusation à qui le mérite avec un à-propos qui s'éclaire à la lecture du chapitre III de la présente étude :

« Il n'est pas conforme au caractère anglo-saxon de justifier un changement de cap par des raisons logiques, à moins d'accuser l'homme que vous abandonnez d'avoir commis des crimes répréhensibles. Ainsi, nous avons choisi d'accuser Mihaïlovitch de collaboration avec l'ennemi. Ce qu'il n'a jamais fait ».

Danièle Martin, dans un article paru dans le « Tribunal de l'histoire », « Mihaïlovitch, le héros sacrifié », remet les pendules à l'heure : « Jamais les tchetniks n'ont dévié de leur but : chasser les occupants italiens et allemands et libérer le territoire national. Mais, il est exact que certains petits groupes – qui n'étaient d'ailleurs pas sous l'autorité directe de Mihaïlovitch - , isolés sur le territoire de la Grande Croatie, occupée par les forces italiennes, démunis d'armes, de ravitaillement, traqués comme des bêtes aux abois par les communistes, passèrent à quelques reprises des accords avec les Italiens pour que ceux-ci les laissent se défendre contre les partisans ».

Robert Rousseau quant à lui en appelle au bon sens<sup>23</sup> : « ...Pourquoi ne pas dire que le général Mihaïlovitch était fou, puisqu'il s'était battu comme un héros sans égal contre l'Allemagne nazie lorsqu'elle était à l'apogée de sa puissance, tandis qu'il se mettait à « collaborer » à la fin de 1944, c'est-à-dire au moment où la débâcle allemande battait son plein. Mais il faudrait vraiment être fou pour le croire ».

---

<sup>21</sup> Opus cité supra. Buisson page 231.

<sup>22</sup> Témoignage rapporté dans « Valeurs Actuelles » du 2 septembre 1995 page 51.

<sup>23</sup> Opus cité supra. Page 20.

Enfin, comment ne pas citer la déclaration du colonel Fouks, chef de la gestapo en Serbie devant le tribunal de Belgrade en novembre 1947, et que rapporte Buisson dans son ouvrage déjà cité : « Jamais la gestapo dont j'étais le chef n'a eu aucune liaison avec le général Mihaïlovitch. De surcroît, nous avons toujours considéré Mihaïlovitch comme l'ennemi numéro 1 du peuple allemand. C'est pourquoi tous les membres de son mouvement ont été persécutés sans merci. Tous les Allemands ont toujours considéré que son mouvement en Serbie était le plus grand danger pour la sécurité des troupes allemandes dans les Balkans. Enfin, c'est le mouvement qui a donné aux Allemands le plus de fil à retordre ».

- 212 -Un mouvement de résistance redoutablement efficace :

La meilleure preuve de ce qu'affirme le colonel Fouks, c'est Hitler qui la donne dans une lettre écrite à Mussolini le 16 février 1943. Il y dit notamment : « Je discerne Duce, un danger particulier dans les plans à long terme qu'établissent les partisans de Mihaïlovitch pour annihiler ou désarmer vos propres forces en Herzégovine et au Monténégro...Etant donné les dangers que recèle le mouvement de Mihaïlovitch, j'ai ordonné l'annihilation de tous ses partisans... »<sup>24</sup>.

De fait, le Führer découvre que la lutte contre un peuple déterminé, défendant sa terre pied à pied, est chose plus difficile que d'anéantir une armée classique<sup>25</sup>. En effet, dès le déploiement, en juin 1941, de troupes allemandes vers le front russe, le commandement de la Wehrmacht cesse de contrôler réellement le territoire yougoslave. « En juillet et en août, des postes de police tenus par des éléments dépendant des autorités collaboratrices de Belgrade avaient été attaqués et pillés. L'extension des désordres affectait également les fournitures de matériel vital pour les forces allemandes. La destruction, à l'automne 1941, des installations minières dans la zone de Bor, avait causé des pertes représentant un

---

<sup>24</sup> Extrait rapporté par Danièle Martin dans le « Tribunal de l'histoire », « Mihaïlovitch, héros sacrifié ».

<sup>25</sup> Cf. Le résumé des études du Centre d'histoire militaire de l'armée américaine consacrées à la guerre de 1941 – 1945 en Yougoslavie, publié dans « Valeurs Actuelles », 19 août 1995.

mois des besoins en cuivre de l'industrie du Reich. La détérioration de la situation contraignit le commandant des forces armées allemandes dans le Sud-Est européen à concentrer les maigres forces restant à sa disposition, pour la défense des centres industriels et des voies de communication<sup>26</sup> ».

Or, début 1942, Mihaïlovitch aligne quatre-vingt-dix mille hommes, retient sept divisions allemandes et préserve un îlot de liberté de 30 000 kilomètres carrés. Au cours de l'été, grâce à une forte implantation tout au long de la voie ferrée qui traverse la Serbie du Nord au Sud, les résistants monarchistes harcèlent continuellement les convois destinés à ravitailler l'armée de Rommel en Afrique. Parallèlement, Draja prépare les conditions d'un débarquement allié sur la côte adriatique auquel Churchill avoue avoir songé dans ses « Mémoires » durant le premier semestre de cette année-là. Quoi qu'il en soit, la contribution des tchetniks à l'effort de guerre allié est si efficace qu'Himmler, chef de la police du Reich, écrit le 17 juillet au général Müller<sup>27</sup> :

« La base de notre succès en Serbie et dans toute l'Europe orientale réside dans la liquidation de Mihaïlovitch ». « Au début de 1943, la perspective d'une victoire de l'Allemagne commençait à s'estomper.(...)Les tchetniks rayonnaient en Dalmatie, s'emparant de larges bandes de terrain le long de la côte.(...) Vers la fin de septembre 1943 le nombre de divisions allemandes engagées avait dû être porté à quatorze, soit six cent mille hommes. Un an plus tard, on atteignait sept cent mille. Le 20 octobre 1944, l'armée russe s'emparait de Belgrade. Dans le Sud, les troupes allemandes commençaient leur retrait. Avec le concours des Alliés et aidée par la dégradation de la situation stratégique des Allemands, la Résistance apparaissait au grand jour comme une force organisée, reconnue comme telle par les Alliés. Ses hommes avaient non seulement contribué puissamment à la libération de leur pays, mais hâté l'effondrement du pouvoir allemand, retenant plus d'un demi-million de soldats de la Wehrmacht et empêchant leur engagement sur d'autres fronts<sup>28</sup> ».

---

<sup>26</sup> Valeurs Actuelles 19 août 1995.

<sup>27</sup> Müller, général de la police. Buisson. Opus cité supra. Page 141.

<sup>28</sup> Valeurs Actuelles 19 août 1995.

Mieux, dès 1946, la presse américaine fait correspondre la défaite nazie avec la résistance aussi inattendue qu'efficace de Mihailovitch<sup>29</sup>. Alain Peyrefitte rapporte également cette version des faits dans la bouche du général de Gaulle<sup>30</sup> : « ...Il (Mihailovitch) a été trahi, tourné sur sa gauche, abandonné par les siens et même par les Alliés ! Il a été livré aux communistes. Et pourtant, c'est lui qui a fait perdre deux ou trois mois à la Wehrmacht au printemps 41. Il l'a mise en retard pour attaquer la Russie. Il a empêché les Allemands d'atteindre Moscou et Leningrad avant l'hiver. C'est peut-être lui qui a causé la perte d'Hitler ».

Comment peut-on donc accorder quelque crédit à Perroche<sup>31</sup> lorsque cet auteur affirme sans nuance que la résistance du général Mihailovitch était inexistante ? N'est-ce pas la preuve que les calomnies proférées par les Britanniques et les communistes étaient nécessaires pour que Tito fût justifié ? Que tout simplement la stratégie expectante du héros serbe échappe à l'intelligence de bons esprits qui ne font pas la relation entre une situation déterminée historiquement et des choix stratégiques inspirés par la sagesse.

### - 213 - Une résistance sage et populaire :

On ne peut comprendre la stratégie, souvent travestie<sup>32</sup>, du général Mihailovitch si l'on oublie que l'armée yougoslave capitule le 17 avril 1941, et

---

<sup>29</sup> « He helped to save Moscow » in « New York Times », July 18, 1946. « Attack on Russia was delayed two months » in « Record, Philadelphia, Pa, April, 1946 ». « Hitler's time table was delayed » in « Enquirer, Cincinnati, Ohio, July 16, 1946 ». Ces articles peuvent être consultés sur le site internet : [www.srpska.mreza.com/Felman/snf.speech.html](http://www.srpska.mreza.com/Felman/snf.speech.html).

<sup>30</sup> « C'était de Gaulle » Fayard, Tome II, pages 209 – 210.

<sup>31</sup> Opus cité supra. Page 29.

<sup>32</sup> Même Lord Owen dans son ouvrage, « Balkan Odyssey », « A Harvest Book, Harcourt Brace & Company » écrit, page 10, pour excuser Churchill et donc en chargeant Mihailovitch (nous verrons au chapitre III de la présente étude que c'est impossible de faire autrement sur cette question précise) : « Some retrospective criticism has been made of Churchill's decision to back Tito and thereby Communism. However, given the information available to him at the time, there was no other choice for Churchill to make (ce qui est très discutable NDLR). Mihailovic did talk with the Germans and after the war was tried and sentenced to death for collaboration. ». Sans parler de Perroche (Opus cité) qui fait de Mihailovitch un collaborateur en se fondant sur des documents yougoslaves de 1976, ce qui est un comble ! Et balaie d'un revers de main sa stratégie expectante

que la résistance des tchetniks est avant tout populaire et soucieuse du peuple dont elle est l'expression<sup>33</sup>.

L'Armée yougoslave dans la patrie, ainsi que l'indique son appellation, est enracinée dans le peuple et regroupe de nombreux anciens combattants de la guerre de 14 – 18<sup>34</sup>. Mihaïlovitch lui-même, qui a personnellement souffert de ce conflit sur son sol et dans sa chair<sup>35</sup>, conserve en souvenir le cauchemar de l'exécution de trente-cinq mille otages serbes, pour faits de résistance<sup>36</sup>. Autant dire que le chef des tchetniks est déterminé à épargner à son peuple, autant que possible, les représailles d'un occupant barbare, sans renoncer toutefois à des actions de résistance ciblées et inscrites dans la durée de la guerre.

Ce souci constant qui fonde toute la sagesse et la prudence de Mihaïlovitch est illustré par Dragan Sotirovitch<sup>37</sup> dans un témoignage émouvant dans lequel il met en scène, dans un roman probablement autobiographique, Jean, compagnon d'arme de Draja :

« Les débuts sont rudes. Comme Jean s'est plaint de la frugalité de la nourriture, Draja lui répond avec bonhomie : « On souffre de la faim pendant trois jours, après on s'habitue !

- Mais chez les paysans, il y a assez de nourriture, ne peut s'empêcher de rétorquer Jean.

---

en la résumant par un « wait and see » opportuniste. (Page 29). Ou de l'ouvrage collectif consacré au « livre noir du communisme » ; Robert Laffont ; pour lequel « face aux prétentions communistes, Mihaïlovic choisit de ménager les Allemands... » (page 356).

<sup>33</sup> Comme l'écrit Robert Rousseau dans l'ouvrage déjà cité : Mihaïlovitch « est resté près d'un an après cette « défaite » dans les montagnes libres de Yougoslavie. Qui l'a aidé ? Qui l'a soutenu ? La réponse est simple : l'esprit politique et combatif du peuple serbe qui ne recule devant aucune peur ni aucune oppression ». Page 20.

<sup>34</sup> « Les conflits yougoslaves » ; Jean-Arnault Dérens et Catherine Samary ; Les éditions de l'atelier page 368.

<sup>35</sup> Buisson. Opus cité supra. Pages 34 – 36.

<sup>36</sup> Valeurs Actuelles 2 septembre 1995 page 50.

<sup>37</sup> « Trahison au sommet. Les maquis yougoslaves » ; Nouvelles Editions Latines, page 66. Sotirovitch, officier serbe, ancien compagnon d'armes du général Mihaïlovitch, publie son témoignage en 1972.

- Je sais, mais nous n'avons pas d'argent pour l'acheter.
- Enfin, mon colonel, il n'est pas juste que nous exposions notre vie et que nous n'ayons rien dans l'estomac.
- Vous venez de commettre, Jean, votre première mais très grave faute. Vous avez ignoré notre principe : nous servons mais nous ne nous faisons pas servir, par personne. Vous n'avez pas le droit d'exiger que quelqu'un soit en dette vis-à-vis de vous. Au contraire, par votre exemple, tâchez de conduire chacun sur le même chemin et si vous y réussissez, alors, vous aurez ce qu'il vous faudra, sans rien demander, ce vous sera donné bénévolement. Sinon, notre Mouvement ne sera plus de libération mais de contrainte et dans ce cas, nous n'irons pas loin. D'ailleurs, je ne veux pas m'engager dans cette voie ; ce n'est pas la mienne, ni la vôtre, je l'espère... ».

Conscient du rapport de forces qui l'oppose défavorablement aux nazis (mais aussi aux communistes et aux oustachis), soucieux des siens<sup>38</sup>, le résistant monarchiste adopte une stratégie expectante<sup>39</sup> résumée dans ces propos rapportés par Buisson<sup>40</sup> :

« Hitler n'a pas battu les armées européennes, explique Mihailovitch à ses compagnons. Il a été le vainqueur avant tout des dirigeants qui se sont succédé depuis la fin de la Première Guerre. J'ai vu un peuple et des soldats désorientés, perdus. Cette force volcanique étouffée au fond d'eux explosera un jour. Hitler perdra cette guerre. Son ambition démesurée et sa folie le perdront. Il est comme un maçon qui voudrait construire une maison de deux étages. Il prépare ses plans.

---

<sup>38</sup> Dans son ouvrage déjà cité, Buisson démontre, page 191, pourquoi Mihailovitch refuse au gouvernement britannique de détruire deux ponts sur l'Ibar et la Morava, fin 1943, à cause de cette bienveillance paternelle qui ne le quittait jamais, et parce qu'il avait multiplié les preuves de sa loyauté à l'égard des Alliés, en vain.

<sup>39</sup> Cette stratégie d'attente active ou expectante n'est pas sans rappeler celle du général Pétain qui attendait les chars et les Américains tout en ménageant ses poilus durant le Premier conflit mondial. Sur ce point, il est curieux de constater que le chef de l'Etat Français, qui avait su épargner l'Afrique du Nord française, et préparer longtemps à l'avance la future armée d'Afrique du général Juin, a, comme Mihailovitch, souffert des mêmes accusations de collaboration. Le parallèle établi par Buisson (opus cité supra) entre Mihailovitch et de Gaulle ne devrait-il pas plutôt être établi avec Pétain ? Voir l'étude parue dans la revue « Verrijzenis », janv-fév 2002

<sup>40</sup> Opus cité. Page 94.

Puis, une fois arrivé au deuxième étage, il décide tout à coup d'en bâtir encore six. Il s'y attaque de bon cœur mais tout craque et s'effondre. Ses victoires si aisées aujourd'hui ne sont que la certitude, pour moi, du commencement de sa défaite inéluctable. Nous avons perdu la guerre mais le peuple se révoltera bientôt. Il cherchera à se venger et nous devons être prêts à canaliser et orienter cette rébellion légitime. Nous devons donc mettre sur pied une organisation qui fonde en un monolithe les forces de la nation.

Pour le moment, je ne cherche pas la lutte directe contre l'occupant. Je prépare une organisation militaire et civile qui permettra à chaque futur combattant de savoir où est sa place, qui est son chef et ce qu'il doit faire. Les fronts alliés se trouvent à des milliers de kilomètres et dispersés. Personne, pour l'heure, ne peut nous aider. L'ennemi est saoul de victoire, laissons-le dormir sur ses lauriers tout en réveillant notre peuple. Je veux que chaque ville, chaque rue, chaque bloc d'immeuble, chaque village, chaque famille apprennent que nous existons et ce que nous voulons. Bref, qu'en quarante-huit heures, ils puissent nous rejoindre et, sans attendre nos ordres, entrer en action. L'esprit de Ravna Gora doit pénétrer tous les foyers et être accepté bénévolement comme un devoir national. »

« Draja Mihailovitch n'est pas naïf », commente Buisson. « Il sait que le combat sera parfois inévitable. Dans cette éventualité, conseille-t-il, la tactique devra être de « se jeter comme des loups sur l'ennemi puis, au moment prévu, de se disperser comme des moutons chassés par des chiens avant de se retrouver à la bergerie pour repartir, s'il le faut, vers une nouvelle opération ».

Ainsi le chef de la résistance légale de la Yougoslavie attend-il le moment opportun pour déclencher dans tout le pays une insurrection générale qui portera à l'ennemi des coups terribles sur son front sud. Ce qu'il tente de faire à plusieurs reprises, au printemps 1942 ou encore en 1944.

- 22 - Un résistant sitôt encensé, sitôt lâché :

La légitimité, l'efficacité, la sagesse de général Mihailovitch s'imposent si bien que son action est reconnue dans le monde entier. Les Alliés approuvent pleinement la politique yougoslave jusqu'en 1943 et singulièrement le choix de Draja comme ministre des Armées<sup>41</sup> car il se porte sur leur premier soutien dans les Balkans. C'est pour cette raison que le nom du chouan de Serbie est célébré dans le monde libre au point qu'un numéro du « Time », en mai 1942, l'élit « l'homme de l'année »<sup>42</sup> en hommage à « la plus grande guérilla de l'histoire ».

Oui, Draja est bien, en 1942, une figure de légende dont se délectent les auditeurs de la B.B.C. lorsqu'ils entendent, le 1<sup>er</sup> novembre, un discours du héros prononcé directement devant son émetteur radio de campagne.

Voici pêle-mêle comment les Alliés jugent le général à ce moment de la guerre<sup>43</sup> :

« Conduite par un courage incontestable, cette lutte héroïque (la résistance de Mihailovitch) se poursuit. Elle constitue un apport notable pour la victoire finale. Ces hommes sans peur ont donné au monde l'exemple de la volonté inébranlable d'un peuple qui ne veut pas se rendre » Signé FD Roosevelt et Summer Welles ; Washington, le 14 octobre 1942.

« Sur son propre territoire, sous la conduite du grand héros qu'est le général Mihailovitch, une armée régulière – l'armée yougoslave – mène un dur combat contre l'ennemi ». Anthony Eden, ancien ministre des Affaires étrangères de la Grande-Bretagne, à l'occasion de la fête nationale yougoslave du 14 septembre 1942.

« Au général Mihailovitch, commandant en chef des forces yougoslaves en Yougoslavie, les forces américaines en Europe et en Amérique adressent à ses

---

<sup>41</sup> Le général Mihailovitch est nommé ministre le 11 janvier 1942.

<sup>42</sup> Valeurs Actuelles 7 mai 1999.

<sup>43</sup> Extrait de Robert Rousseau ; opus cité ; pages 14 à 20.

camarades d'armes, aux héroïques et immortels Yougoslaves, sous votre glorieux commandement, les meilleures félicitations ». Le général Eisenhower.

« Pour des raisons suivantes : le héros légendaire, le symbole du patriotisme le plus pur et des vertus militaires yougoslaves les plus grandes, ce général n'a jamais cessé de combattre sur le sol de sa patrie occupée. Grâce à l'aide que les patriotes yougoslaves lui fournissent, il combat sans cesse contre l'armée d'occupation, travaillant ainsi pour préparer le dernier assaut qui amènera la libération de sa patrie, côte à côte avec ceux qui n'ont jamais accepté qu'un grand pays puisse se soumettre à un occupant brutal ». « Cet ordre de citation implique la décoration par la Croix de guerre avec Palme. Ecrit à Londres, le 2 février 1943. Signé : Charles de Gaulle. »

« Opinion du général Sir Ernest Swinton à propos du général Mihaïlovitch :

« Le célèbre général Sir Ernest Swinton, professeur de l'histoire militaire à l'Université d'Oxford, et auteur de plusieurs ouvrages de l'histoire et de la science militaires, dans « Empire News » du 17 janvier 1943, publie un article, intitulé « Volcans dans les Balkans », où la plus grande partie est consacrée au général Mihaïlovitch, « symbole de l'héroïsme dans la lutte pour la liberté des hommes et des peuples .»

« Pour une collaboration efficace avec les forces alliées, qui débarqueront en Europe, une armée bien entraînée et pourvue d'armes modernes est nécessaire. Dans toute l'europe, une telle armée existe seulement dans un pays, en Yougoslavie, à la tête de laquelle se trouve le général Mihaïlovitch. Cette armée, pro-alliée, compte environ 100 000 des meilleurs combattants que le monde ait vu. Cette armée se compose en majeure partie de tchetniks ».

Pourtant, le chef des résistants s'inquiète déjà de ne pas voir les actes suivre cet élan d'enthousiasme. Par exemple, Buisson note<sup>44</sup> cette affaire des quatre cents tonnes de nourriture concentrée promises aux tchetniks par le président Roosevelt en personne. « Draja et l'Armée yougoslave dans la Patrie

---

<sup>44</sup> Opus cité supra page 140.

n'en verront jamais la couleur. « Interceptée » en Egypte à la fin de l'été 1942, la cargaison sera dirigée vers Malte pour subvenir aux besoins de la population civile de l'île ».

Ce n'est pourtant pas faute de contrarier les plans du Führer ni de multiplier les preuves de sa loyauté aux Alliés. Ainsi le général Mihaïlovitch veille-t-il sur les pilotes alliés abattus par la DCA allemande au-dessus de la Yougoslavie et recueillis, souvent dans des conditions périlleuses, à Ravna Gora. Ils sont 432 le 27 décembre 1944 ! Buisson cite sur ce point l'un d'entre eux, le lieutenant Richard Felman<sup>45</sup> :

« La situation de Felman et de ses camarades est ubuesque. Les voilà sous la protection d'une armée privée de tout contact avec les Alliés et considérée par ceux-ci comme ennemie. La loi du terrain diffère sensiblement de celle des chancelleries. »

C'est le moins que l'on puisse dire puisque Mihaïlovitch organise l'évacuation de ces centaines de rescapés, par voie aérienne, sans un remerciement officiel ni contrepartie.

Le malheureux découvre à ses dépens que pour complaire aux Soviétiques, les Anglo-Saxons l'ont déjà trahi au profit de Tito, quelque incompetent que fût ce maître de la désinformation en matière militaire.

#### -23 - Le mythe de Tito, grand résistant :

Buisson démonte les ressorts du mythe fondateur de Tito, grand résistant. Ayant été dépêché par Churchill auprès de Tito en 1943, le capitaine Deakin, universitaire de formation, est chargé de cette iconolâtrie. Cet Anglais arrive chez le chef des partisans deux mois après que la trêve conclue par lui avec les Allemands a été rompue. En effet, il s'agit bien d'une trêve puisque « Tito réclamait aux Allemands le libre passage en Bosnie avec, en échange, la promesse

---

<sup>45</sup> Opus cité supra. Pages 211-218.

de gagner le Sandjak, région sans importance stratégique pour eux. « Notre principal ennemi, argumenta la délégation communiste devant les autorités de Zagreb, ce n'est pas l'armée allemande, ce sont les tchetniks. La preuve ? Ce sont eux que nous avons attaqué sur la Neretva, et non pas vous ! » A ce marchandage honteux, Tito ajouta une autre clause : la possibilité d'une défense commune du littoral yougoslave en cas de débarquement allié. Hitler, Mussolini et Tito unis contre Churchill et Roosevelt, rien de moins. Dindon de cette farce secrète et tragique : Mihaïlovitch »<sup>46</sup>, condamné en 1946 pour intelligence avec l'ennemi par celui-là même qui a négocié avec les nazis<sup>47</sup> !

Dans leur ouvrage « la liberté ou la mort »<sup>48</sup>, Radoje et Zivan Knezevic comparent, grâce à une cartographie, les effets des deux résistances, celle de Mihaïlovitch d'une part, et celle de Tito d'autre part. Il en ressort :

- qu'en avril-août 1941, la résistance nationale de Mihaïlovitch précède, et de longtemps, la résistance titiste
- qu'en 1942 (24 juin – 4 novembre), Tito, sans livrer combat aux Allemands ou aux Oustachis, fuit vers Bihac. Traversant la zone évacuée par les Italiens à la fin d'avril, il ne s'attaque qu'aux tchetniks rencontrés en chemin. Rappelons qu'à la même époque, Draja Mihaïlovitch empêche la circulation des convois allemands destinés à Rommel.
- Qu'en 1943 (janvier-juin), Tito est obligé de se battre contre les Allemands parce que ces derniers ont décidé d'anéantir les maquis yougoslaves tous confondus, la guérilla de Mihaïlovitch au cours de l'opération Schwartz, les forces de Tito par l'opération Weiss. Pour la première fois, les partisans de Tito affrontent l'occupant sur lequel ils tombent par hasard au cours d'une tentative pour anéantir les tchetniks au Monténégro. Alors que Mihaïlovitch préserve son

---

<sup>46</sup> Buisson. Opus cité. Page 161.

<sup>47</sup> C'est ce qui choque lord Owen dans son ouvrage déjà cité plus haut : « I knew he (Milovan Djilas, un proche de Tito) was a tough Montenegrin but it did shock me when I discovered many years later that he had negotiated on behalf of Tito's Partisans with the German occupying forces – the very crime for which the royalist Serb Mihailovic had been executed by the Partisans after the war ». Page 37.

<sup>48</sup> « Sloboda ili smrt », publié à Seattle, Etats-Unis, 1981.

armée d'un désastre<sup>49</sup>, Tito, quant à lui, « ne donne aucun ordre d'évacuation. D'abord parce qu'il refuse de croire que les Allemands aient rompu « la trêve de Zagreb ». Ensuite et surtout, parce qu'il attend le parachutage de la première mission britannique chez les partisans. Pour lui, cet événement est d'une telle importance politique qu'il mérite le sacrifice militaire de milliers d'hommes ». Quand le chef de la mission officielle britannique rejoint enfin le quartier général des partisans, le 28 mai 1943, dès la nuit suivante, Tito ordonne la retraite dans des conditions épouvantables, sous le feu de l'ennemi, en abandonnant des milliers de corps sur le terrain.

- Qu'en 1943, à la conférence de Québec (17 au 24 août 1943), l'idée de débarquer dans les Balkans est abandonnée au profit de l'opération Overlord. Dès cet instant, il est plus utile de soutenir Tito, allié de Staline, que Mihaïlovitch.

Mais le fait que Mihaïlovitch ait eu la légitimité et l'efficacité militaire pour lui importait peu au regard des considérations machiavéliques de ses « Alliés ».

--oo00oo--

---

<sup>49</sup> Churchill le reconnaît lui-même. Cf. Buisson. Opus cité supra. Page 169.

### III - CHURCHILL SOUTIENT TITO CONTRE LE POUVOIR LEGAL YOUGOSLAVE

Littéralement obsédés par la crainte que Staline ne s'allie à nouveau avec Hitler, Churchill et Roosevelt commettent des fautes pour secourir et amadouer le « petit père des peuples ». Dès le début de la guerre, ce dernier exige l'ouverture d'un second front qui suppose un débarquement. Lorsque le choix d'une opération en Europe de l'ouest est arrêté, Mihaïlovitch est définitivement lâché pour Tito sans avoir jamais reçu de véritable soutien de ceux pour qui il ne cesse de combattre fidèlement<sup>50</sup>.

S'agit-il d'une erreur ou d'une trahison de Churchill ? En toute hypothèse, le Vieux lion sait trouver des accents de sincérité quand, en décembre 1945, il avoue : « Je sais que j'ai commis là l'une de mes plus grandes erreurs de la guerre ».

#### - 31 - Les gages donnés à l'oncle « Jo » :

Churchill s'entend, dès le 15 août 1942, avec Staline. Il échange la sauvegarde des intérêts de l'Angleterre en Grèce contre l'abandon à l'Union soviétique de la Yougoslavie. Ainsi le Premier ministre britannique choisit-il de renier Mihaïlovitch, son plus sûr soutien, pour Tito, l'homme de Staline, au moins à cette époque. C'est ce que le « Vieux lion » reconnaît lui-même dans ses « Mémoires » : « Le personnage tragique de Mihaïlovitch était devenu le principal obstacle. Nous étions obligés de conserver des rapports étroits avec les partisans et, par conséquent, de persuader le roi d'enlever à Mihaïlovitch ses fonctions de ministre de la Guerre. Au début de décembre, nous retirâmes notre appui officiel à Mihaïlovitch et rappelâmes les missions britanniques opérant sur son territoire et accréditées auprès de lui... ».

A dire vrai, l'attitude des Britanniques est ambiguë dès le début de l'envoi de la première mission auprès du chouan de Serbie, en octobre 1941, en la personne du major Hudson. Le 9 novembre, le premier parachutage de vivres et de munitions est dérisoire. Le lendemain, les tchetniks attendent en vain le second ravitaillement qui leur était promis. Réclamant des explications à Hudson,

---

<sup>50</sup> Anne Yelen « En Yougoslavie orthodoxe ». Page 256.

Mihaïlovitch apprend que l'officier britannique a envoyé entre temps un message au Caire au terme duquel il fallait cesser toute aide militaire aux tchetniks au prétexte que cela risquait d'alimenter une guerre civile contre les partisans<sup>51</sup>.

Le choix anglais est donc fait et les Américains s'y sont ralliés. Dès lors, Mihaïlovitch est abandonné d'une manière qui est même incomprise par un officier de liaison britannique détaché auprès du général serbe<sup>52</sup>, Michael Lees. Tel est en fait le début de la mise en œuvre du dessein machiavélique de Winston Churchill noué de concert avec Staline, le 15 août 1942 à Moscou. A cette occasion, le Premier ministre britannique décide, en effet, de faire lui-même le voyage pour établir les conditions d'une collaboration optimum avec l'U.R.S.S.

« Invité à Moscou », rapporte Buisson<sup>53</sup>, « Churchill entame, avec le chef du Kremlin, des discussions dont la teneur ne sera connue qu'après 1945. L'idée d'un débarquement est au centre des conversations. Staline le réclame, pour soulager le front russe, mais en Europe de l'Ouest – cela pour empêcher, justement, ses alliés occidentaux de libérer avant lui l'Europe de l'Est.(...) Le soir du 15 août, il (Staline) convie à dîner le chef du gouvernement anglais. Vers 3 heures du matin, « après que Staline eut débouché plusieurs bouteilles dont le nombre finissait par devenir important », ainsi que l'écrit Churchill dans ses Mémoires, Molotov lui présente plusieurs « communiqués » qu'il signe malgré les protestations de son interprète – sobre, lui -, le commandant Birse. Ces communiqués ne sont ni plus ni moins que des accords octroyant à Staline une influence prioritaire en Europe orientale.(...) En échange, l'Union soviétique

---

<sup>51</sup> Buisson ; opus cité ; pages 125-126.

<sup>52</sup> « The rape of Serbia. The British role in Tito's grab for power 1943-1944 » de Michael Lees ; Harcourt Brace Jovanovich ; New York, 1990. « ...in 1943 parachuted in, he spent a year among the resistance fighters of General Draza Mihailovich. From his unique position (...) Lees witnessed an inexplicable change in the character of Allied support ; promises to Mihailovich of vital arms and supplies were not kept ; scheduled sabotage actions were abruptly cancelled by SOE Cairo ; eventually Mihailovich was completely abandoned. This about-face was followed by an order from SOE Cairo instructing Lees to scurry out of the resistance camps and head for Italy. Allied support was taken away from Mihailovich so that it could be given wholeheartedly to the leader of a competing resistance movement – the upstart Communist Josip Broz Tito... ».

reconnaissait à la Grande-Bretagne un intérêt prépondérant en Grèce.(...) Après cet accord, Churchill a transféré son soutien de la Yougoslavie sur Tito et ses partisans en rejetant Mihaïlovitch et ses tchetniks »<sup>54</sup>.

La conférence de Téhéran, en novembre 1943, et celle de Yalta en février 1945, ne feront qu'entériner cette diabolique connivence de Churchill avec Staline. Elle signifie que les puissances occidentales dites « démocratiques » reconnaissent à l'Union soviétique le droit d'établir son influence sur des peuples indépendants, auxquels le traité de Versailles avait reconnu une liberté souveraine et totale. Preuve que dès août 1942, Winston Churchill avait déjà décidé d'abandonner le général serbe.

Ainsi les missions britanniques et américaines ne tardent-elles pas à quitter le chef de la résistance monarchiste<sup>55</sup> alors que d'autres sont envoyées auprès de Tito<sup>56</sup>. De la fin de 1943 jusqu'à la fin de la guerre, Mihaïlovitch ne recevra plus aucune aide des Alliés. En revanche, ces derniers équipent massivement les partisans ce qui leur permet de conquérir la Yougoslavie dont les Allemands se détournent peu à peu<sup>57</sup>.

---

<sup>53</sup> Opus cité supra ; pages 156-157.

<sup>54</sup> Deux ans après cet accord, Churchill se rendit à nouveau à Moscou, en octobre 1944, pour régler définitivement avec Staline la question de leurs zones d'influence respectives. « Le moment était favorable pour agir », écrit-il dans ses Mémoires. « C'est pourquoi je déclarai : réglons nos affaires des Balkans.(...) Evitons de nous heurter sur des questions qui n'en valent pas la peine. En ce qui concerne la Grande-Bretagne et la Russie, que diriez vous d'une prédominance de 90% en Roumanie pour vous et de 50% pour chacun en Yougoslavie, avec une prédominance de 90% pour nous en Grèce ? ». Après qu'il eut acquiescé, Staline trompa Churchill avec un cynisme qui dépassait celui de Churchill.

<sup>55</sup> Le 20 février 1944, la Grande-Bretagne décide de rappeler ses missions accréditées auprès du général Mihaïlovitch. Le 11 décembre de la même année, les Etats-Unis rappellent leur dernier officier de liaison détaché auprès du chef des tchetniks.

<sup>56</sup> Le 28 mai 1943, arrive la première mission britannique chez les partisans. Le 26 février 1944, les Etats-Unis envoient leur première mission chez Tito.

<sup>57</sup> « Sitôt la décision prise par Churchill d'appuyer Tito, la machine alliée se mettait en marche. En deux nuits, les communistes recevaient autant de vivres et d'armes que les tchetniks en deux ans. En quelques semaines, les Américains leur parachutaient des tonnes de matériel. Pour ne pas être en reste, les Britanniques leur livraient dix-huit mille tonnes, alors qu'au cours des dix-huit mois

Pire, après la capitulation de l'Italie, le 8 septembre 1943, les matériels de l'armée italienne présents dans les Balkans, bénéficient au seul Tito, qui a tôt fait de les retourner contre son principal ennemi, Mihaïlovitch, avec la complicité des Alliés<sup>58</sup>.

Démunis de tout, mais forts du soutien permanent des populations, les tchetniks continuent pourtant à se battre sans se départir de cette fidélité au monde libre comme en témoigne honnêtement un capitaine américain présent aux côtés du général Mihaïlovitch : « Tout ce que j'ai vu, c'étaient des combats surhumains et pleins d'abnégation et de sacrifices »<sup>59</sup>.

Mais voici qu'au mois de mai 1944, l'occasion tant attendue par les tchetniks se présente: les opérations alliées sur le front italien s'accélèrent enfin après neuf mois de piétinement. La superbe victoire du Garigliano remportée par le corps expéditionnaire français du général Juin, ouvre aux Alliés des perspectives stratégiques grandioses :

« Il faudrait, évidemment, se flanc-garder sérieusement à gauche sur le Brenner et le Tarvis, mais il faudrait surtout marcher toutes forces réunies, masse en avant, vers le nord-est par la Vénétie, la péninsule d'Istrie, tendre la main aux forces yougoslaves non détruites et tenant la maquis de l'héroïque général Mihaïlovitch, et pénétrer en Autriche jusqu'à Vienne et bientôt jusqu'en Allemagne méridionale par Dresde et la vallée de l'Elbe »<sup>60</sup>.

Hélas ! Les armées d'Italie sont arrêtées sur l'Arno, au Nord de Rome, libérée le 5 juin ; ce théâtre d'opérations au sud de l'Europe est « gelé », tandis qu'à l'Ouest, le débarquement en Normandie ouvre un front nouveau. Les Balkans et l'Europe de l'Est peuvent être libérés par l'Armée rouge, comme convenu avec Staline. Ce choix stratégique criminel, personnel, ne fait certes pas l'unanimité, mais Churchill use de tous ses talents pour l'imposer à son entourage,

---

précédents, à peine trente avaient été remises aux tchetniks. » « Valeurs Actuelles » du 2 septembre 1995. Article cité supra. Page 51.

<sup>58</sup> Voir Buisson. Opus cité. Pages 177 à 181 et page 216.

<sup>59</sup> Cité par Buisson. Opus cité supra. Page 207.

<sup>60</sup> Général R. Chambe, « Le maréchal Juin, duc du Garigliano, l'Italie, victoire inexploitée », page 328.

désinformation, fourberie, pressions. Aidé en cela par un nid d'agents acquis au marxisme.

- 32 - Tous les moyens sont bons :

- 321 - Un nid d'espions communistes :

Avant même que Churchill choisisse de soutenir Tito plutôt que Mihailovitch, des agents secrets britanniques sont déjà acquis au marxisme. Leur influence occulte permet de donner aux partisans une image populaire, ainsi que l'écrit lord Owen<sup>61</sup> :

« To my generation in Britain the Yugoslav Partisans had an aura of glamour, conferred on them above all by Fitzroy Maclean through his book « Eastern Approaches ».

En 1940, Tito rentre en Yougoslavie d'un séjour en U.R.S.S. grâce à un passeport canadien (n° 32.829) au nom de Spiridon Mekas, né le 13 janvier 1895. Danièle Martin<sup>62</sup> explique que ce document avait été fourni par les services secrets britanniques, en plein pacte germano-soviétique ! Est-ce étonnant ? « Pas tellement, ajoute l'auteur, si l'on songe qu'à cette époque déjà le fameux espion anglais, travaillant pour les Soviétiques, Kim Philby, était l'un des cadres les plus proches du grand patron de l'espionnage britannique à Londres ; et que, en 1941, il devint chef de la section V du contre-espionnage à l'échelle mondiale... ».

Lorsque Le Special Organisation Executive (S.O.E.) britannique est créé en juillet 1941, avec pour mot d'ordre reçu de Churchill de mettre le feu à l'Europe occupée, on sait désormais que la section yougoslave stationnée au Caire, est essentiellement composée d'intellectuels anglais acquis au communisme et rompus à la désinformation<sup>63</sup>. Or, les tchetnik, isolés dans leurs montagnes, sont

---

<sup>61</sup> Opus cité supra. Pages 36 et 37.

<sup>62</sup> Article cité supra. « Le Tribunal de l'histoire – Le héros sacrifié ».

<sup>63</sup> Voir « Valeurs Actuelles » du 7 mai 1999. Article cité supra.

tributaires du S.O.E., à leurs dépens, comme l'explique Bocho Givadinovitch, ancien chiffreur du général Mihailovitch et ancien P.D.G. de TF1, dans une interview accordée au « Spectacle du Monde » (juillet-août 1999) :

« Non seulement nous devons passer par l'intermédiaire des Anglais, mais nous ne pouvions entrer en relation avec eux que par l'intermédiaire de la section yougoslave du S.O.E. installée au Caire. Ses membres s'appelaient Philby, Mac Lean et Burgess, dont nous avons appris bien plus tard qu'ils étaient des maîtres espions de Staline formés dans le saint des saints de l'Université anglaise ! C'est vous dire qu'ils se chargeaient de filtrer nos messages et de donner de la résistance monarchiste une image conforme à leurs intérêts. C'est ainsi qu'en l'espace de quelques mois, l'épopée de Mihailovic, pour laquelle s'était d'abord enflammée la presse anglo-saxonne (le « Time » l'avait même élu homme de l'année 1942 !), est passée au second plan puis a disparu des dépêches, avant d'être calomniée. Et bientôt, les Américains eux-mêmes ont été prévenus contre nous, reprenant, au mot près, la propagande de Tito... »

Malheureusement pour les tchetniks, les agents dépêchés par le S.O.E. auprès du général Mihailovitch sont du même acabit.

Le 22 décembre 1942, le colonel Bailey remplace Hudson dont nous avons vu toute l'ambiguïté en 1941. Membre lui aussi du S.O.E., Bailey commence par recruter « une vingtaine de Canadiens d'origine yougoslave afin de les verser dans le S.O.E. puis de les parachuter en Yougoslavie. Or, les hommes choisis étaient des Croates, presque tous membres du Parti communiste canadien ! »<sup>64</sup>.

Ainsi organisée, L'Internationale socialiste a beau jeu d'égarer ou de falsifier les rapports relatant les faits de guerre tchetniks à Londres via le Caire, au profit exclusif des partisans. « C'est ainsi, écrit Buisson, que sera peu à peu accréditée l'idée que les forces de Tito combattent avec plus d'ardeur que celles de Mihailovitch. Une idée sur laquelle s'appuiera l'Occident pour justifier son soutien croissant des partisans yougoslaves. »<sup>65</sup>

---

<sup>64</sup> Buisson. Opus cité. Page 158.

<sup>65</sup> Opus cité supra. Page 165.

Chapman Pincher<sup>66</sup> ne dévoile rien d'autre que cette organisation communiste clandestine tapie dans le secret du royaume de Sa Gracieuse Majesté :

« (...) One of Cairncross's (i.e. one of the Cambridge five recruited by the K.G.B. Philby, Burgess, Maclean, Blunt, Cairncross) most important field officer was the man who had recruited him, James Klugmann, then a major based in the Italian port of Bari. Between them they provided the K.G.B. with a continuous reading of Allied plans concerning Yugoslavia and Klugmann helped to change them in Moscow's interests. »

« (...) Both in Cairo and later in Bari, Klugmann did all he could to induce S.O.E. H.Q. in London to dump Mihailovich, who was anti-communist, and switch all support to Tito (...) ».

Le capitaine Mac Lean, membre conservateur du Parlement, ancien diplomate, connu pour son expérience de la Russie communiste, avait été nommé envoyé spécial du Premier ministre auprès de Tito en 1943. Il passe quelques mois au milieu des partisans sans observer de combats sérieux.

Pourtant, en novembre 1943, il suggère à Churchill d'aider préférentiellement Tito. Ainsi, lorsque le Premier ministre se rend à la conférence de Téhéran, il peut annoncer à Roosevelt et à Staline que la Grande-Bretagne est sur le point de changer de politique en Yougoslavie. Tout est donc consommé.

- 322 - Mensonges et fourberie :

Le cheval de Troie étant dans la place, au Caire comme à Ravna Gora, il ne reste plus qu'à faire admettre à une opinion alliée, unanimement favorable au général serbe (Cf. Chapitre II), qu'un retournement s'impose. Une bonne dose de désinformation et de cynisme en est le prix.

---

<sup>66</sup> « Too Secret Too Long » ; Sedgwick and Jackson, London ; paperback edition 1984. Pages 512-513 ou encore page 205.

De la fourberie et du cynisme, Churchill n'en est certes pas dépourvu :

Le 13 avril 1941, le Premier ministre britannique déclame ces quelques mots à la radio, à l'attention des Yougoslaves :

« Serbs, we know you. You were our allies in the last War, and your arms are covered with glory. Croats and Slovenes, we know your military history. For centuries you were the bulwark of Christianity »<sup>67</sup>.

Or Winston Churchill est à ce point préoccupé par la défense de la Chrétienté qu'il choisit de soutenir Tito, le communiste qui compte des unités musulmanes dans ses rangs.

A ce propos, le général Mac Lean rapporte dans son livre, « Diplomate et franc-tireur », un entretien qu'il eut avec son Premier ministre, avec une orientation assez étonnante quand on connaît les convictions de l'auteur :

« Tito, dis-je à Churchill, et les autres chefs du mouvement sont ouvertement communistes ; le système qu'ils établiront sera inévitablement copié sur le modèle soviétique et fortement orienté vers l'U.R.S.S.

- Avez-vous, répond Churchill, l'intention d'aller vous établir en Yougoslavie après la guerre ?
- Non, monsieur.
- Moi non plus. Par conséquent, moins nous nous préoccupons, vous et moi, de la forme du gouvernement que les Yougoslaves établiront, mieux cela vaudra. »

Devant les Communes, enfin, le 25 mai 1944, le même Churchill ose pourtant affirmer que le général Mihaïlovitch « restera sans doute le chef de son pays », au moment même où il plaide la cause de Tito.

Ce dernier est ainsi porté par l'amoralité d'un homme et la désinformation conjointe des communistes et du S.O.E.

---

<sup>67</sup> Cité dans l'ouvrage de Lord Owen page 8. Opus cité supra.

En mars 1942, lorsque quelques parachutages reprennent à destination des tchetniks et des partisans, des rumeurs commencent à circuler, accusant les royalistes de collaboration avec les Allemands. La « Radio libre de Yougoslavie », installée à Moscou dans l'immeuble même du Komintern, se donne comme objectif d'informer le monde du combat héroïque des communistes. Non sans résultat à Londres où l'on commence à douter de lui.<sup>68</sup>

Malheureusement, Mihailovitch est aussi victime de sa droiture et de sa grandeur d'âme, si tant est que l'on puisse pâtir soi-même de pareilles qualités.

Durant l'été 1942, note Buisson, « craignant des représailles contre les civils, Draja Mihailovitch a demandé à son gouvernement de ne pas revendiquer au nom de « l'Armée yougoslave dans la Patrie » les nombreux sabotages qu'il a ordonnés. Une attitude humainement exemplaire, politiquement désastreuse. D'abord parce qu'en ne reconnaissant pas son action, Mihailovitch laisse penser que son inactivité perdure et que ces opérations sont peut-être l'œuvre des partisans. Ensuite parce que les Allemands sont tout sauf naïfs. »

Enfin, le rôle de la B.B.C. dans l'affaire du pont de Visegrad reste sans doute l'exemple le plus scandaleux de désinformation. Alors que l'Italie vient de capituler et que des troupes alliées se rapprochent du théâtre balkanique, les tchetniks du général Mihailovitch s'emparent de Visegrad qui abrite une importante garnison allemande et d'oustachis, en octobre 1943.

Enthousiaste, l'officier de liaison britannique qui est témoin de l'opération, le général Armstrong, envoie dès le lendemain un rapport à ses autorités en suggérant<sup>69</sup> qu'une grande publicité soit donnée à l'événement sur les ondes de la B.B.C. « Plusieurs jours passent, la radio anglaise reste désespérément muette. Enfin, un soir, alors que Mihailovitch et ses hôtes sont en train de bavarder devant un feu, quelqu'un entend le mot de Visegrad prononcé par un speaker. Immédiatement, les oreilles se tendent vers le poste de radio : « Les

---

<sup>68</sup> Voir Buisson, opus cité supra. Page 144.

<sup>69</sup> Buisson. Opus cité. Page 179 et 180.

courageux partisans ont détruit la semaine dernière les quatre ponts ferroviaires qui relient Ujitse et Visegrad<sup>70</sup> .»

Ulcéré, le général Armstrong s’empresse pour adresser un rectificatif au Caire qui n’est jamais diffusé<sup>71</sup> !

Or quand on bâtit sur le mensonge, il faut en accepter les conséquences durables. Comment ne pas penser, en lisant ces lignes de Lord Owen<sup>72</sup>, que l’Occident récolte aujourd’hui ce qu’il a semé durant le second conflit mondial ?

« The present-day leaders of the nationalist parties in the former Yugoslavia lived their formative years under Communism into Tito’s Yugoslavia, where truth was valued far, far less than in the Western democracies. It is not sufficient to explain away the frequently broken promises, the unobserved ceasefires merely as the actions of lying individuals. They were also the product of South Slavic history, particularly its most recent phase of exposure to Communism. »

Lâchés par les Britanniques, salis, les tchetniks du général Mihaïlovitch n’en restent pas moins les représentants légaux du gouvernement yougoslave exilé à Londres. Mais Churchill se charge de faire sauter ce verrou qui s’oppose encore à l’exécution de ses desseins.

#### - 323 - Les pressions exercées sur le roi Pierre II :

Après avoir vainement cherché à faire désavouer le général Mihaïlovitch par les siens, y compris en achetant en pure perte l’un de ses lieutenants, le

---

<sup>70</sup> Ces pratiques expliquent que Churchill ait pu prétendre que les tchetniks faisaient moins que les partisans contre les nazis, comme l’écrit Lord Owen dans son ouvrage cité plus haut : « At the Teheran Conference of 28 November 1943 Churchill told Stalin and Roosevelt that Tito was doing « much more » for the Allied cause than Mihailovic... » (page 9). Staline n’en attendait probablement pas tant.

<sup>71</sup> Voir au sujet du pont de Visegrad le témoignage de Bochko Givadinovitch dans « Le Spectacle du Monde », juillet-août 1999, page 78.

<sup>72</sup> Opus cité supra. Page 2.

colonel britannique Bailey adresse des rapports dépités à sa hiérarchie au début de l'année 1943 :

« Nos plans avanceraient sans doute plus vite si Mihaïlovitch avait moins d'autorité. Malheureusement, ses forces sont commandées par des officiers serbes. Les officiers serbes ne font rien contre la loi militaire ni contre la discipline (...). Le seul moyen qui pourrait sûrement réussir, c'est de faire désavouer Mihaïlovitch par le Roi. Je pense que ce n'est pas pour aujourd'hui...<sup>73</sup> »

Ce pessimisme ne comptait pas avec le pouvoir de persuasion de Churchill.

Au début du printemps 1944, le « Vieux lion » exige du jeune roi Pierre II de désavouer publiquement son ministre de la guerre, le général Mihaïlovitch. Le 18 mars, le Premier ministre britannique jette à la figure du monarque :

« Mihaïlovitch est un traître. Après votre mariage, il vous faudra liquider votre gouvernement et nommer Tito « chef constable » (chef des forces de l'intérieur) ». de jour en jour, sa pression se fait de plus en plus agressive. « Tous les moyens, jusqu'aux plus fourbes et mensongers sont employés. Face à face : un Premier ministre, politicien retors, forte personnalité, qui a derrière lui toute la puissance de la Grande-Bretagne ; et un trop jeune souverain, roi sans royaume, de faible volonté, à la tête d'un gouvernement en exil et sans pouvoirs. La lutte est inégale. »<sup>74</sup>

Le 13 avril, Churchill pose son ultimatum : « Formez un gouvernement qui chassera Mihaïlovitch sinon, devant le Parlement britannique, je l'accuserai de collaboration ainsi que votre gouvernement ! ».

Pierre II cherche à gagner du temps en demandant que la question soit débattue avec les Américains. Churchill hurle alors : « Tito a uni tous les

---

<sup>73</sup> Cité par Buisson page 161. Opus cité supra.

<sup>74</sup> Sotirovitch. « Trahison au sommet. Les maquis yougoslaves ». NEL. Paris 1972. Page 199.

Yougoslaves », ce à quoi le roi Pierre rétorque : « c'est juste, il les a unis contre lui-même ! »

Mais de guerre lasse, le roi finit par céder. Alors que le général Mihaïlovitch organise une mobilisation générale contre tous les ennemis de la Yougoslavie à compter du 1<sup>er</sup> septembre 1944, le 12 septembre, s'échappe de la radio un discours du roi ordonnant aux Serbes, Croates et aux Slovènes de s'unir et de rejoindre l'Armée yougoslave populaire de libération conduite par l'autoproclamé maréchal Tito, sous peine de crime de haute trahison.

Le mal produit par ce désaveu est immense car beaucoup de fidèles quittent le général pour rejoindre le camp titiste ou pour se cacher. Quelques milliers seulement jurent de ne jamais quitter leur chef. Invité, par les Américains à s'enfuir à l'étranger, le général Mihaïlovitch répondit simplement : « Je dois rester avec mon peuple ».

- 33 - Tout est sauf for l'honneur ou une moralité sans morale.

- 331 -La guerre civile, conséquence de la politique britannique :

En soutenant dans un premier temps, très court comme il a été vu, les deux mouvements de résistance, monarchiste et communiste, puis, en favorisant le factieux contre le chef légitime, Churchill n'a pas peu contribué à souffler sur le brasier de la guerre civile. Ainsi que le disait Mihaïlovitch de Tito après l'affaire du pont de Visegrad<sup>75</sup> :

« J'ai acquis la ferme conviction que la destruction des forces de l'Axe ne représente qu'un problème secondaire qui lui sert, grâce à une habile et large propagande, à cacher son but véritable : la prise du pouvoir dans notre pays à tout prix. De cette façon, toute aide qu'on leur envoie servira beaucoup moins à la cause des Alliés qu'à la prolongation de la guerre civile, à la destruction de l'appareil de l'Etat et de l'administration. Elle servira à instaurer la dictature

---

<sup>75</sup> Buisson. Opus cité. Page 184

brutale d'une infime minorité contrairement aux aspirations de la nation toute entière qui ne désire qu'un ordre démocratique. »

Comme si la guerre n'avait pas suffi à saigner la Yougoslavie, il a fallu que la rébellion des oustachis et des communistes, tous soutenus par l'étranger, aggravât le sinistre bilan de 1945, sous réserve d'inventaire pour les décennies suivantes...

Le nombre de morts en Yougoslavie entre 1941 et 1945 ne sera probablement jamais connu. Rousseau<sup>76</sup> parle de 700 000 Serbes de Croatie assassinés ; Lord Owen<sup>77</sup> d' 1,7 million de Yougoslaves tués durant le conflit ; Perroche<sup>78</sup> quant à lui d'1,02 million dont 500 000 Serbes.

En toute hypothèse, ces écrivains sont forcés de conclure à l'horreur pour un pays qui comptait 16 millions d'habitants en 1941.

#### - 332 - L'hallali et Bleiburg :

Fidèles à leur peuple, le général Mihaïlovitch et ses derniers tchetniks se préparent à leur dernier combat. Confronté à un ennemi communiste bien équipé, lâché par son roi, le général Mihaïlovitch choisit de faire retraite jusqu'en Bosnie orientale sans pouvoir échapper au harcèlement des partisans.

Le 13 mai 1945, cinq jours après la capitulation de l'Allemagne, les tchetniks parviennent aux bords de la Drina quand ils se font attaquer par les troupes de Tito. Dans cette bataille, le général Mihaïlovitch perd tout jusques-y compris son propre fils Voja qui meurt sous ses yeux.

« Fin 1944-début 1945, les partisans communistes s'apprêtaient à dominer toute la Yougoslavie. A l'approche de la capitulation allemande, Pavelic et son armée, ses fonctionnaires, leurs familles – au total plusieurs dizaines de milliers de personnes – partirent en direction de la frontière autrichienne. Des gardes

---

<sup>76</sup> Opus cité. Page 6..

<sup>77</sup> Opus cité. Page 9.

<sup>78</sup> Opus cité. Page 78.

blancs slovènes et des tchetniks monténégrins les y rejoignirent à Bleiburg où tous se rendirent aux troupes anglaises qui les livrèrent à Tito.

Soldats, policiers de toutes sortes se virent imposer des marches de la mort sur des centaines de kilomètres à travers la Yougoslavie. Les prisonniers slovènes furent conduits en Slovénie aux environs de Kocevje où vingt à trente mille personnes furent abattues. Vaincus, les tchetniks ne purent échapper à la vengeance des partisans qui ne firent pas de prisonniers. Milovan Djilas évoque la fin des combattants serbes sans oser livrer les détails vraisemblablement macabres de cette ultime campagne : « Les troupes de Draza (Mihailovic) furent annihilées à peu près en même temps que celles de Slovénie. Les petits groupes de tchetniks qui regagnaient le Monténégro après leur écrasement y rapportèrent le récit de nouvelles horreurs. Personne n'aima jamais reparler de tout cela – pas même ceux qui brandissaient bien haut leur esprit révolutionnaire – comme s'il s'agissait d'un affreux cauchemar. » Capturé, Draza Mihailovic fut jugé » (au cours d'un simulacre de procès) « , condamné à mort et fusillé, le 17 juillet 1946. Lors de son « procès », les propositions de témoignage en sa faveur des officiers des missions alliées qui avaient été envoyés auprès de son état-major et avaient combattu les Allemands avec lui furent évidemment récusées<sup>79</sup>. »

--oo00oo--

---

<sup>79</sup> « Le livre noir du communisme ». Opus cité. Page 357.

## CONCLUSION

« Une de mes plus grandes erreurs de la guerre »

Winston Churchill (décembre 1945)

Outre la déloyauté dont Churchill et Roosevelt ont fait preuve à l'égard de la Yougoslavie, le fait de bafouer la souveraineté d'un Etat constitue sans doute la faute la plus lourde de conséquences pour l'avenir, parce qu'on ne foule pas impunément aux pieds l'un des principes fondamentaux du droit et de la paix internationaux.

Lorsqu'un tel précédent est créé, il ne faut pas s'étonner ni cesser d'être choqué du traitement réservé par la « communauté internationale » à la République Fédérale de Yougoslavie en 1999. La réaction de l'O.T.A.N. reste en toute rigueur une violation du droit international qui nous éloigne de la force de la loi et nous rapproche de la loi du plus fort, celle de la jungle<sup>80</sup>.

Cette tentation était déjà dénoncée par le général Mihailovitch dans son discours du 28 février 1943, alors qu'il venait de comprendre la trahison du gouvernement britannique : « Les Serbes n'ont plus d'amis (...) Le gouvernement britannique piétine sans aucune honte la souveraineté yougoslave, traitant directement avec les Soviétiques de problèmes intéressant au plus haut point notre pays<sup>81</sup> ».

Les conséquences immédiates de cette attitude sont connues. La Yougoslavie, déjà terriblement éprouvée, est précipitée dans l'horreur du totalitarisme communiste pendant 36 ans, et, après la mort de Tito en 1981, dans un chaos dont elle n'est pas sortie. Le monde libre a dénié à ce pays le droit pourtant sacré pour une démocratie de gouverner librement son propre peuple.

Sur ce point, la citation de Winston Churchill en tête de cette conclusion sonne comme une épitaphe. Il est stupéfiant que le « Vieux lion » se soit bercé d'illusions en imaginant qu'en abandonnant le premier résistant antinazi en Europe occupée au profit d'un chef communiste, la Grande Bretagne conserverait

---

<sup>80</sup> Voir à ce sujet V.Volkoff. « Désinformation flagrant délit ». Editions du Rocher. 1999. Pp 12-13 ; 68 ; 95.

<sup>81</sup> Cité par Buisson. Opus cité. Page 161.

une aire d'influence dans les Balkans. Cette naïveté mâtinée de cynisme valut à Tito de se vanter d'avoir été « le plus malin en abusant le vieux renard <sup>82</sup>».

Pour excuser le Premier ministre britannique, Lord Owen affirme que l'on ne savait pas grand chose, pendant la guerre, de l'idéologie qui animait Tito <sup>83</sup>. Or le communisme de ce dernier était connu depuis longtemps <sup>84</sup>. Quand bien même cette exonération serait avérée, il n'en reste pas moins vrai que Churchill a choisi un parti neutre jusqu'à la tentative d'invasion de l'U.R.S.S. par Hitler, à l'exemple du parti communiste « français ». De plus, après cette date, les agents britanniques, peu suspects d'impartialité il est vrai, ont pu constater la politique d'entente (d'aucuns diraient même de collaboration) de Tito à l'égard des nazis. Les partisans étaient tellement plus proches des nazis que ne l'étaient les tchetniks, que c'est finalement vers ces premiers que se sont tournés de nombreux oustachis, en 1943, et des éléments de l'armée italienne, après la capitulation de l'Italie, en septembre de la même année.

De fait, « l'armée yougoslave dans la patrie » était manifestement plus proche du sentiment de la nation yougoslave que l'armée des partisans. Après l'entrée en résistance, tardive, de Tito, la base politique et idéologique n'était pas la même pour les deux mouvements de résistance, tchetniks et partisans. « Le mouvement de Mihaïlovitch s'appuyait sur une politique nationale et une idéologie démocratique, le mouvement de Tito, en revanche, prenait pour base une idéologie communiste et totalitaire <sup>85</sup> ». Opportuniste et totalitaire, Tito se sentait certainement plus d'atomes crochus vis-à-vis d'un autre totalitarisme, fût-il nazi, qu'à l'égard d'un mouvement chrétien et monarchiste qu'il définissait précisément comme son premier ennemi <sup>86</sup>.

Quoi qu'il en soit, l'épuration « titiste » fut un monument d'horreur : « rarement, au cours de l'histoire, l'installation d'un nouveau pouvoir fut précédée d'un bain de sang tel qu'en Yougoslavie.(...) Cette guerre véritablement fratricide

---

<sup>82</sup> Cité par Valeurs Actuelles. 2 septembre 1995.

<sup>83</sup> Cf. Page 16 ; note n° 31 de la présente étude.

<sup>84</sup> Sur ce point voir Perroche. Opus cité. Page 40.

<sup>85</sup> Rousseau. Opus cité. Page 5

<sup>86</sup> dans l'acte secret N° 39 en date du 27 décembre 1941, édicté par la 1<sup>ère</sup> brigade prolétarienne, et signé par le colonel Jovanovic.

(...) où il est arrivé qu'un frère combattît son frère, a débouché sur une telle « épuration » qu'à la Libération il ne restait pas beaucoup de rivaux politiques aux communistes et à leur chef Tito qui, par ailleurs, s'employaient à les éliminer au plus vite<sup>87</sup> ».

Pour ce faire, le régime recourut aux méthodes qui correspondaient à sa culture politique : les camps, dont celui de Goli Otok, dans la mer Adriatique. L'ouvrage de Popovic consacré à ce sujet est consternant<sup>88</sup>. Les nouveaux internés y étaient accueillis par la « haie de déshonneur ». Le nouveau venu passait entre deux rangées de détenus (ceux qui voulaient se racheter ou améliorer leur situation) qui le rouaient de coups et l'injuriaient. La torture était naturellement le pain quotidien des détenus. Au nombre des supplices, la « tinette » était couramment pratiquée. Il s'agissait de tenir la tête de prisonnier au dessus d'un récipient rempli d'excréments. Mais la méthode la plus répandue restait le concassage de pierres. Et pour achever d'humilier l'exécutant déjà soumis aux rituelles critiques et autocritiques, le gravier était jeté à la mer.

Sous cette perspective, les éloges post-mortem rendus au général Mihaïlovitch dès 1946 sont difficilement supportables<sup>89</sup> que ce soit dans la presse ou dans les mémoires de Churchill. Justice sera certainement rendue au grand homme et à son peuple, plus tard, et pourquoi pas dans l'ordre spirituel.

La mentalité collective du peuple serbe et la personnalité du général Mihaïlovitch suscitent encore aujourd'hui une grande popularité chez les catholiques.

A l'image du mythe de Kosovo, qui transcrit en fait la parole du Christ : « Celui qui sauve sa vie, la perdra. Celui qui perd sa vie à cause de moi, la trouvera »<sup>90</sup>, le général Mihaïlovitch voulait souffrir comme le Christ parce que,

---

<sup>87</sup> Ouvrage collectif. « Le livre noir du communisme ». Opus cité. Page 433. « La persécution des communistes en Yougoslavie qui a éclaté en 1948 – 1949, fait probablement partie des persécutions les plus massives connues en Europe jusqu'alors, après l'Union soviétique des années vingt – quarante.

<sup>88</sup> « Les vauriens de Tito ». Bourgois. 1991.

<sup>89</sup> Voir les actes d'un congrès consacré au général sur Internet : [www.srpska.mreza.com/Felman/snf.speech.html](http://www.srpska.mreza.com/Felman/snf.speech.html).

<sup>90</sup> Kosta Christitch, « La résistance serbe », Paris 1999. Page 122.

disait-il, « C'est par le Golgotha que l'on atteint la résurrection<sup>91</sup> ». Plus que politiques et militaires, les choix du chef des tchetniks étaient d'ordre religieux et répondaient étonnamment aux paroles de Notre-Dame de Fatima :

« Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix ; sinon elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise. Les bons seront martyrisés, le Saint Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties. »<sup>92</sup>

--oo00oo--

---

<sup>91</sup> Cité par Buisson. Opus cité. Page 140.

<sup>92</sup> Voir à ce sujet l'étude dans « Verrizenis » nov-déc 1999.

BIBLIOGRAPHIE :- 1 OUVRAGES- 11 Livres en français :

- JC Buisson « Héros trahi par les alliés ». Perrin. 1999.
- Général René Chambe « Le Maréchal Juin, duc du Garigliano ». Presses de la Cité. 1968.
- J.Arnault Derens, Catherine Samary « Les conflits yougoslaves ». Editions de l'atelier.
- Mirko Grmek, Marc Gjidara, Neven Simac « Le nettoyage ethnique. Documents historiques sur une idéologie serbe ». Fayard.
- Catherine Lutard « Géopolitique de la Serbie-Monténégro ». Editions Complexe. 1998.
- G.Perroche « Croates, Serbes et musulmans pendant la guerre de 1941 à 1945 ». Editions FX de Guibert. 1996.
- Alain Peyrefitte « C'était De Gaulle ». Fayard
- M. Popovic « Les vauriens de Tito ». Bourgois. 1991.
- D.Sotirovitch « Trahison au sommet. Les maquis yougoslaves ».. NEL. Paris. 1972.
- Ouvrage collectif « Le livre noir du communisme ». Robert Laffont

- 12 Livres étrangers :

- Michael Lees « The rape of Serbia. The British role in Tito's grab for power 1943-1944 ». Harcourt Brace Jovanovich. New York. 1990.
- Lord Owen « Balkan Odyssey ». A.Harvest Book, Harcourt Brace and Company
- Chapman Pincher « Too secret too long ». Sedwick and Jackson. London paperback. 1984.
- Radoje et Zivan Knezevic « Sloboda ili Smrt ». Seattle. 1981.

- 2 ARTICLES :

- 21 Revues françaises :

- « Hommes et mondes ». 1<sup>er</sup> juillet 1954.
- « Le Spectacle du Monde » juillet-août 1999.
- « Qui est le général Mihaïlovitch ? ». Robert Rousseau. 1946.
- « Valeurs Actuelles ». 19 août 1995, 2 septembre 1995, 7 mai 1999.

- 22 Revues étrangères :

- « KCR » mars-avril 00 ; mai-juin 00 ; juil-août 00 ; nov-déc 00
- « Verrijzenis » nov-déc 2001 ; janv-fév 2001 ; janv-fév 2002.

- 3 – INTERNET :

- Actes sur le congrès consacré au général Mihaïlovitch :  
[www.srpska.mreza.com/Felman/snf.speech.html](http://www.srpska.mreza.com/Felman/snf.speech.html).

# TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION Page 1

## CHAPITRE I : LA YUGOSLAVIE EN 1941 : Page 3

11 – Une poudrière naturelle Page 3

12 – Les promesses de la fédération sous le prince Alexandre Page 5

13 – L’invasion et le démantèlement de la première Yougoslavie : l’exil du roi Pierre à Londres Page 6

## CHAPITRE II : LA PREMIERE RESISTANCE YUGOSLAVE : Page 10

21 – « L’armée yougoslave dans la Patrie » Page 10

211 – Un mouvement loyal et loyaliste Page 10

212 – Un mouvement de résistance redoutablement efficace Page 13

213 – Une résistance sage et populaire Page 15

22 – Un résistant sitôt encensé sitôt lâché Page 19

23 – Le mythe de Tito, grand résistant Page 21

## CHAPITRE III : CHURCHILL SOUTIENT TITO CONTRE LE POUVOIR LEGAL YUGOSLAVE Page 24

31 – Les gages donnés à l’oncle « Jo » Page 24

32 – Tous les moyens sont bons Page 28

321 – Un nid d’espions communistes Page 28

322 – Mensonges et fourberie Page 30

323 – Les pressions exercées sur le roi Pierre II Page 33

33 – Tout est sauf for l’honneur ou une moralité sans morale Page 35

331 – La guerre civile, conséquence de la politique britannique Page 35

332 – L’hallali et Bleiburg Page 36

CONCLUSION Page 38

BIBLIOGRAPHIE Page 42